

LO^e

***Les pas
perdus***

Frances Adair Mckenzie

Les pas perdus est la deuxième résidence/exposition de la thématique **TROP DE RÉALITÉ** du Lobe (2017-2019) sous le commissariat d'Hugo Nadeau.

Elle est présentée du 25 mai au 15 juin 2018.

Mot du commissaire

Que l'art soit affaire de connaissances ou de contacts, comme on s'y scande facilement, a tout pour me plaire quand j'y pense. C'est signe, hurra (ou premièrement), qu'il est encore possible de s'en faire une somme de relations basées sur un partage de valeurs, de vies avant le reste. C'est signe, hurra (ou deuxièmement), que ça ne se passera pas sans prendre connaissance de l'autre, de l'artiste, comme on ne prendrait pas connaissance de l'autre, là, de l'industrie. On serait surtout tenté.e.s de mettre cette dernière dans l'autre équipe, là, pour l'humilier encore dans un match de hockey spectaculaire où, en plus, nous n'aurions jamais le gros bout du bâton. C'est signe, hurra (ou enfin), qu'on peut y développer un instinct pour l'amitié artistique. Elle fait du commissaire une sorte d'hôte se basant sur l'intuition, l'émotion et la projection, bref un peu sur l'imaginaire pour introduire des gens entre eux. La salle des pas perdus serait peut-être alors sa maison, où la maison de qui le veut bien, où l'art se pense en équipe et ne se réussit pas sans un peu de niaisage, de jeu et d'attardements essentiels. L'art est alors affaire d'inconnu et d'inconnus qui se rejoignent dans des nécessités personnelles communes.

C'est une grande boucle pour parler de ma joie à faire moi-même connaissance avec Frances Adair McKenzie, qui me rapproche de la patiente et minutieuse fabrication en atelier, qui prend le temps de lire à mesure qu'elle fait et qu'elle regarde, qui s'attarde aux mots et aux bons, qui est une source de trouvailles qu'elle ne garde (évidemment) pas que pour elle. Sa présence familière donne envie de faire aussi, et ce n'est qu'après coup qu'un visiteur pourra la ressentir à travers objets, animations et interventions. Et il ne pourrait y avoir pour lui.elle de meilleur endroit pour une première (ou une prochaine) rencontre.



Frances Adair McKenzie est une artiste multimédia qui combine les genres et les technologies pour invoquer la construction de mondes fantastiques intérieurs et extérieurs. Son travail en *motion-design*, en animation et en installation immersive évoque un fracas d'effets concentrés qui mêlent hautes et basses technologies et références culturelles. Par un regard simultané sur l'histoire de l'art et la culture du *Pop*, elle développe ses projets à partir de précédents du féminisme et de la culture numérique pour mettre d'avant le spectacle comme un espace *DIY* de subversion et d'autonomisation.

Frances est basée à Montréal mais est originaire de 100 miles house, en Colombie-Britannique. Elle a obtenu un diplôme en nouveaux médias du BCIT et un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia. L'Office national du film du Canada lui a commandé des animations et son travail a été exposé au Centre Clark et dans la Satsphère de la Société des Arts Technologiques.

B.M.W.Y.W. Exposition solo au Centre Clark,
Montréal 2017
© Luka Sanader



FRYGUY

David Armstrong Six

Fry Guy? Dis-moi ce que tu vois.
Fry Guy? Dis-moi ce que tu vois.

D'un œil, je vois à des milles
que la matière est faite de particules dissoutes,
mince faisceau de fréquences qui dégazent vers le violet
alors que le soleil s'éteint.

De l'autre, je vois que le mouvement est dégénérescent;
le temps s'arrête / décélère / s'accélère.
Entre-temps, les abeilles profitent de la friction
pour chauffer la cire de l'hexagone.

Ces jours innombrables sont tels
que ce qui me semble proximité n'est peut-être que pression
et le cumul d'une production de désir
ce cinquième espace de réflexion.

Fry Guy, je veux t'appeler visage silencieux,
inscription d'un rythme de drone:
parle-moi d'action et d'avenues, tes yeux si brillants,
rues solitaires aux lanternes aveugles constellées de lait,
pose-toi sur mes rêves avec 2 derniers billets;
un pour les crocs et l'autre pour les griffes.

Nous faisons du chocolat en feignant un état glabre;
nous traçons les caniveaux
et égouts de bouches informes en nous exerçant au néant.
Pourquoi ne pas nous soumettre à l'action secrète du civisme radical?

Dans la première dimension,
un œil aborde la situation en observation.
Dans la troisième dimension,
en introduisant la situation comme délocalisation.
Dans la quatrième dimension,
le troisième œil détourne cette confiance en disponibilité.

Oui, un vent de l'ouest.
Oui, la situation en tant qu'objet.

Fry Guy, tu négocies l'image en guise d'éventualité
dans un processus très particulier d'enfouissement et d'excavation.
Tu aimerais mieux le qualifier de sommeil,
avant de le qualifier de sourire du critique?

que pour en discuter comme repositionnement de l'aura.
Par exemple, je sais que je vois cette bibliothèque autrement.

« Que vois-tu quand tu dors »

Humide, je perds la chaleur animale.
Je ne suis là que pour représenter
l'entier qui se désintègre.
Au nom du mot parfait, je déploie la puissance.

Quatre yeux se glissent en un,
tandis que je glisse mes doigts dans tes cheveux soyeux
tel l'index de ma foi incessante en l'amour.
Comme le dit Patti...
*" If it don't come out fucking good,
we ain't puttin' it out, right? "*

Je ne l'ai pas encore entendu
à la radio, mais ça m'intrigue...
Qu'est-ce qui passe pour une messe de nos jours?
Eh bien, franchement, ça me semble factice,

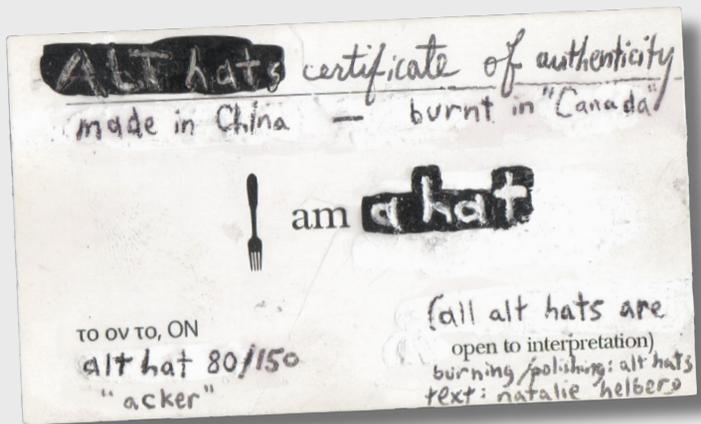
pendant que le sang épaissit
à la question...

Monsieur
Mousson
Manque
Les lèvres
Cheval
Chevaux
Chevaux
Vaisseaux
Suck it
Seau
Fuck it
Fièvre

Où sont passés...
...nos scénarios en rubans fouettés par le vent?

San Diego... vraiment?

Tu ne pensais pas qu'on prendrait le temps de te sauver?



Make Pussy King of the Pirates Again,
Collaboration Alt hats
Clinton Debogorski & Natalie Helberg
2018





trop de réalité

Commissaire : Hugo Nadeau